# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 7 JUIN 1885. 58ème Année



**Dufour, Bonnet & Cie.,** Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

**NOUVELLE-ORLEANS.**

DIMANCHE, 7 JUIN 1885.

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

| | |
|---|---|
| Un an | $2 00 |

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.


## La prochaine lutte contre le libre échange.

Nous ne connaissons rien d'obstiné, d'agressif comme les idées fausses; elles sont sans cesse à l'assaut de la société et, si l'on n'est pas toujours sur le qui-vive, toujours prêt à repousser leurs attaques, elles finissent par pénétrer dans la place, pour y porter le désordre et la ruine.

C'est particulièrement dans la sphère économique qu'elles acquierent une puissance dangereuse, parce que, par elles-mêmes, elles n'ont pour ainsi dire aucune couleur politique et qu'elles peuvent tour-à-tour se réclamer de tous les partis. Mais quand il leur arrive la chance d'avoir eu, dans le passé, certains rapports avec l'un d'eux, et que celui-là s'élève au pouvoir, oh, alors, le péril est de toutes les heures, de toutes les minutes, et si l'on n'exerce pas constamment à leur endroit la plus active vigilance, elles parviennent, tôt ou tard mais infailliblement, à l'emporter, même en dépit de ceux qui, après les avoir acceptées, les répudient.

Il en est ainsi de l'école libre-échangiste, qui, si l'on n'y prend garde, s'insinuera peu à peu, soit par la porte de devant, soit par la porte de derrière, à la Maison Blanche ou au Capitole de Washington.

Le parti démocrate a jadis commis la faute d'entretenir quelques relations avec cette école économique, et elle en profite pour regagner le terrain que lui avait fait perdre le parti opposé. Tenue en respect par le radicalisme, tout le temps que ce dernier a régné, elle veut tirer parti de la victoire de son allié d'autrefois, et reprendre son ancien empire. La nouvelle administration ainsi que la nouvelle majorité congressionnelle, ont eu, l'an dernier, la sagesse de lui interdire la parole, de la reléguer au second ou au troisième plan; c'est même en grande partie à cette habile mesure qu'elles ont dû leur succès dans les conventions préparatoires, puis dans les élections générales. Mais elle ne se tient pas pour battue, et elle espère bien, à la première occasion, prendre une éclatante revanche des humiliations qu'on lui a fait subir.

Heureusement, il y a des associations qui veillent et sont toujours prêtes à parer ses coups. Chaque grande industrie a la sienne, mais celle de toutes qui fait meilleure contenance et se tient toujours sur la brèche est l'Association Protective de l'Industrie du Fer et de l'Acier. Elle vient encore de faire paraître une foule de documents dont quelques-uns ont déjà été publiés, dont les autres sont entièrement nouveaux, et ces derniers ne sont pas les moins intéressants; souvent même, ils ont plus de portée, car ils s'appuient sur des faits plus récents et, en cette qualité, agissent plus puissamment sur les esprits.

Dans ces derniers temps, particulièrement, on a étudié le passé économique de la grande République américaine, et il a été prouvé qu'à toutes les époques, depuis sa fondation, elle a dû sa prospérité à la Protection. Ainsi les lois de 1789, celles de 1816, 1824 et 1828 avaient un caractere protectionniste.

Pourquoi, en 1833, a-t-on adopté le système de l'échelle mobile? parceque les industries étaient en pleine prospérité, et que le trésor public regorgeait d'argent; seulement on était allé sur cette voie, trop loin, plus loin assurément que ne le voulaient les auteurs du plan. On s'en repentit cruellement, quand, en 1837, on aboutit à la ruine du travail national et à la panique financière, d'assez triste mémoire.

Mais rien de tenace comme l'école libre-échangiste. Elle a d'ailleurs une grande force. Elle s'appuie sur des noms célèbres qui agissent puissamment sur les esprits, tels que ceux d'Adam Smith, McCullough, Ricardo, Wells, Sumner, Say, F. Bastiat, et bien d'autres qu'il est inutile d'ajouter à cette liste; elle s'appuie surtout sur une théorie qui par elle-même a beaucoup de charme et prend bien soin de dédaigner les faits, attendu qu'ils viendraient souvent la contrarier.

Aussi, faut-il remarquer qu'elle s'impose généralement en pleine prospérité. Ce n'est que quand les désastres, qu'elle a engendrés viennent accabler le pays, qu'on est forcé de la répudier. Elle s'est glissée de la même façon dans les lois, en 1846, et il a fallu la triple banqueroute des fabriques, du commerce et du trésor fédéral, en 1857, pour déterminer l'Union américaine à revenir au système sauveur de la protection. Voilà vingt-cinq ans que nous vivons sous ce régime, et jamais le pays n'a été aussi prospère. Les industries américaines font à celles de l'Europe, à celles de l'Angleterre surtout, une concurrence terrible. Quant au trésor, une fois de plus, il regorge d'or et d'argent; c'est naturellement le moment que le Libre-Echange va choisir pour s'insinuer de nouveau dans la loi. Y réussira-t-il une fois de plus? n'avons-nous pas assez des tristes expériences du passé? Nous faut-il revoir de nouveaux jours de détresse, ajouter dans l'avenir une autre banqueroute à toutes celles du passé, pour nous rendre plus sages et nous déterminer enfin à ne plus sortir d'un système qui nous a toujours enrichis avec le temps, qui nous a toujours sauvés, quand l'autre nous avait ruinés.

Nous avons aujourd'hui à notre disposition des arguments puissants que ne possédaient pas les générations précédentes. Si nous sommes insensibles à ceux qui nous concernent, nous n'avons qu'à jeter nos regards au delà de l'Atlantique; nous y trouverons des exemples bien instructifs; nous y verrons des nations réduites aux abois par les abus du libre échange; nous y verrons surtout la puissance qui a été le berceau et est restée, jusqu'à maintenant, le refuge de ce régime, en proie à la plus effrayable détresse. Elle nous en donne la preuve tous les jours. Jamais les Anglais n'ont été placés au nombre des peuples émigrants; ils occupent maintenant un des premiers rangs parmi ces derniers. Pourquoi? Parce qu'ils ne gagnent plus de quoi vivre chez eux, malgré les prétendus bienfaits du libre-échange. Et où vont-ils se réfugier? En Amérique, aux Etats-Unis, qui prospèrent, en dépit du système protectionniste qui devrait, suivant la doctrine de l'école de Cobden, les ruiner. Nous défions qui que ce soit de répondre à un pareil argument.

Nous en connaissons pourtant un plus puissant encore, et nous allons le demander, non plus aux classes laborieuses, besogneuses, de la Grande Bretagne, mais à l'aristocratie, à la haute industrie, à la haute finance de ce pays. Qui nous expliquera pourquoi les capitaux émigrent en masse de l'Angleterre et accourent chercher des placements dans l'Union américaine; pourquoi ses millionnaires n'ont plus foi en elle et viennent chercher parmi nous un refuge, se précautionner contre les tristes éventualités de l'avenir? Il y a là une grande et sévère leçon dont nous ferons bien de profiter.

Gardons-nous d'abandonner un régime économique qui ne nous a jamais fait que du bien, et d'en adopter un autre dont l'histoire n'est marquée que par des désastres.

Si, comme tout en ce monde, il a des défauts, corrigeons-les, mais arrêtons-nous là. Il y a loin de la réforme des abus à la destruction du système. N'abattons pas l'arbre pour l'émonder.

## VICTOR HUGO.

Nous reproduisons aujourd'hui quelques-uns des nombreux articles publiés sur Victor Hugo dans les journaux de Paris qui nous sont parvenus hier. Nous nous ferons un devoir d'en reproduire d'autres, dans le courant de la semaine, si l'espace nous le permet.

La meilleure manière de parler de Victor Hugo en ce moment ne serait-elle pas de rappeler tout uniment ce qui disparait avec lui? Ceux qui tiennent à éviter les formules admiratives dont la banalité a usé la vertu, et qui reconnaissent, d'autre part, la convenance d'ajourner les appréciations raisonnées, avec les réserves et les distinctions qu'elles comportent, ceux-là n'en partagent pas moins vivement le sentiment qui est au fond du deuil public. Ce sentiment, c'est que nous venons de perdre un écrivain qui tiendra une place à part dans notre histoire littéraire. Il y a ouvert une époque. Il a été à la fois très fort et très nouveau. On n'a longtemps voulu voir en lui qu'un chef d'école; il a été plus et mieux que cela, un créateur, un initiateur. Je ne vois personne à lui comparer, en ce genre ni Ronsard, ni Corneille, ni Voltaire. Ajoutons qu'il a été plus extraordinaire que les plus grands. Victor Hugo n'a pas été seulement un génie, il a été un phénomène.

Dans l'enfance, prodige, et de ces rares prodiges qui tiennent ce qu'ils ont promis. Depuis lors développement continuel, sans cesse nouveaux départs, nouvelles surprises. Il a tenu un demi siècle en haleine. Dans sa vieillesse encore, de beaux restes. Tout se réunit pour faire de cette existence quelque chose de prestigieux: force de tempérament, puissance de travail, verte longévité, l'immensité de l'œuvre, la variété des genres.

Victor Hugo a été poète et prosateur, il a fait quinze volumes de vers, il a donné des drames et des romans. Et dans chacun de ces genres quelle diversité! Le poète a été tour à tour lyrique, dramatique, épique, satirique. L'écrivain a tout tenté et il n'a rien manqué. Dans aucun ordre, de chute absolue. Jamais, sauf dans l'extrême vieillesse, au dessous de lui-même.

J'insiste sur cette variété de l'œuvre, sur le nombre des jeux et des registres de l'instrument. C'est la même plume qui a écrit les *Orientales* et les *Contemplations*, la *Légende des Siècles* et les *Chansons des Rues et des Bois*, les *Châtiments* et l'*Art d'être grand père*, l'histoire du petit Gervais et la "Tempête sous un crâne", les *Burgraves* et le quatrième acte de *Ruy-Blas*, et, par une sorte de coquetterie, dans chaque recueil même, les contrastes. *Gastibelza* [illegible] de la *Tristesse d'Olympio*, le *Satyre* à côté de la [illegible] *Thérèse*, les *Abeilles* à côte de l'*Egout de Rome*.

Il faudra étudier un jour, et de près, techniquement, l'influence que Victor Hugo a exercée sur la poésie par la richesse de sa rime et sur l'art d'écrire en général par l'éclat et la nouveauté de son vocabulaire. On aura à examiner si cette influence n'a été que bienfaisante; ce qui est certain, c'est que l'écrivain a révélé à notre langue des facultés qu'elle ne se connaissait pas, c'est qu'il a agrandi, transformé notre littérature comme si des siècles avaient passé par là.

Il y a en dans l'œuvre de Victor Hugo, une part de virtuosité, de gageure, de défi. Il a mené, et il s'y est complu, deux ou trois générations d'étonnement en étonnement. Mais gardons-nous de croire que sa puissance consiste uniquement dans des ressources d'imprévu. Victor Hugo a eu la qualité maîtresse de l'artiste, l'imagination et il l'a eue forte, souple, inépuisable. Il a par elle tout vu et tout compris, tout senti ou tout deviné; s'il est allé de préférence aux choses démesurées il n'a point ignoré les nuances. J'ajoute qu'avec l'imagination il a eu l'esprit, beaucoup d'esprit, d'un genre très personnel; il est vrai, plus fort que fin, une sorte de gaieté herculéenne, une veine d'amusante extravagance. Mais je me trompe, car on se trompe toujours avec lui, et il échappe à toutes les définitions: ce géant a fait des chansons, et dans ces chansons il en est de gracieuses et de delicates.

Le merveilleux c'est qu'un écrivain si épris de la forme et de la couleur des choses, vivant d'une vie si intense dans le dehors, le plus objectif aussi [illegible], à l'occasion, le plus ému et le plus profond. Il sait toucher et faire rêver. Il a des mots qui donnent une expression à l'ineffable, où l'on sent passer je ne sais quoi d'infini. Il avait une âme [illegible], celui qui, blessé de la caducité des plus chers souvenirs, reprochait si plaintivement à la nature sa sérénité et son oubli. Il avait le sens de la grande mélancolie, celui qui s'écriait:

O soleils descendus derrière l'horizon!

Il avait été troublé du mystère de nos destinées. Celui qui les interrogeait en un vers sublime:

Où va Seigneur, où va la terre dans les cieux!

On n'aura pas complété cette image, on n'aura pas réuni tous les rayons dont la tendresse populaire se plaisait à faire une auréole au poète si l'on ne joint à la magie du talent et à la puissance de l'œuvre les idées généreuses et les qualités personnelles, le patriotisme, l'humanité, la foi. Oui, la foi. Victor Hugo était optimiste, c'est-à-dire croyant: il avait confiance dans la nature humaine, dans la société et son avenir. La gloire n'a jamais été sceptique. Le peuple n'aime que ceux qui partagent ses certitudes ou les illusions dont il vit lui-même.

ED. SCHERER.

(Dans le *Temps* du 23 mai)

L'âme illuminée s'en est allée. Victor Hugo est mort. Il y a quinze jours à peine, on eût dit, à voir sa face grave et souriante, jeune encore sous son auréole de cheveux blancs, qu'il avait reçu non les atteintes, mais le baiser des années. Il semblait défier le temps. Aussi ce n'est pas la vieillesse, c'est un accident qui le tue. La congestion pulmonaire. Sans ce fatal refroidissement de longues années encore Victor Hugo eût été conservé à l'Europe dont il était l'admiration, à la France dont il était l'honneur. Quand on songeait aux quatre-vingt trois ans du poète, on était hanté parfois de l'idée de la mort. Mais cette idée s'évanouissait bien vite. L'esprit se refusait à la concevoir. En vain la raison montrait cette mort certaine—*perspicua mors*—dans un temps quelconque, l'imagination repoussait ce jour si bien qu'on croyait ne le voir jamais. La mort de Victor Hugo émeut et surprend comme si elle eût frappé en pleine jeunesse. —Et qu'il laisse tant de gloire et qu'il a vécu tant d'années, la douleur de ceux qui l'aimaient ne saurait en être atténuée.

Son génie rayonne sur la France depuis soixante ans. Cinq générations d'écrivains l'ont salué vivant comme un maître souverain. Ce siècle est plein de lui, de ses œuvres, de ses paroles, de sa langue, de ses conceptions, de la musique de ses vers, de la lumière de ses idées. De Sainte Hélène à l'île de Chio, tous les vaincus ont trouvé sa voix d'airain pour les glorifier. Imposant il a été et est encore [illegible] sur les lettres françaises. Tous ceux qui tiennent une plume aujourd'hui, les prosateurs comme les poètes, les journalistes comme les auteurs dramatiques, procèdent plus ou moins de lui. Ils se servent d'épithètes et d'images, ils ont des alliances de termes et des surprises de rimes, des tours de phrase et des formes de pensée qui sont des réminiscences inconscientes de Victor Hugo. Le style moderne est marqué à son empreinte. Son œuvre écrite passe par le nombre des volumes celle même de Voltaire et égale par la puissance et l'éclat celle des plus grands poètes.

On ne peut pas dire de Victor Hugo qu'il meurt pour entrer dans l'immortalité, car son immortalité avait commencé lui vivant. Depuis quinze ans et plus, il assistait à son apothéose. Ses adversaires mêmes, ceux de la politique et ceux des lettres, se taisaient devant sa glorieuse vieillesse. Garderont-ils le même respect à son souvenir? Peut-être verrons-nous, par une de ces réactions [illegible] en France, décroître l'admiration de Victor Hugo. Mais durant cette passagère période, Victor Hugo aura encore une foule pour le lire, une élite pour le défendre. Et, avec le vingtième siècle, viendra sa vraie postérité, non point cette postérité des premières années [illegible], mais la grande, l'éternelle, l'immuable postérité, celle où sont dans le rayonnement suprême Eschyle, Dante, Shakespeare et le grand Corneille. Si l'on n'appelle pas alors le dix neuvième siècle le siècle de Napoléon, on l'appellera le siècle de Victor Hugo.

HENRY HOUSSAYE.

(Dans le *Journal des Débats*, du 23 mai).

Lorsque Henri III regarda, gisant à terre, le duc de Guise, il dit: "Je ne le croyais pas si grand." C'est la même pensée qui me frappe en voyant Victor Hugo couché sur son lit funèbre. Il m'apparaît dans cette grandeur sublime de sa personnalité et de son œuvre que voilait à nos yeux le charme infini de sa bonté familière. Il est plus imposant, plus vaste, plus immense qu'il ne l'a jamais été par la transcendance et le rayonnement de son génie.

Ce n'est pas le dix-neuvième siècle seulement que je salue dans le maître que je vénérais et que j'adorais depuis que je sus lire. Certes, nul homme parmi les hommes n'incarna aussi fortement et aussi complètement que celui-là le temps auquel il appartint. Voltaire lui-même, en qui se résuma l'esprit philosophique des cinquante années qui précédèrent et enfantèrent la Révolution, n'identifia pas son époque avec la même puissance et la même variété d'accents et de formes que Victor Hugo.

Ce qui imprima ce caractère d'infinité et d'universalité à cette identification sans exemple dans le passé, c'est qu'il a tout abordé, tout embrassé; c'est qu'il a été grand en tout; c'est qu'il a été dans les sphères de l'idée et du fait au premier rang; c'est qu'il a exercé une influence directe sur les hommes comme sur les événements; c'est qu'il a pensé, qu'il a chanté, qu'il a écrit, qu'il a agi; c'est qu'il a lutté du commencement à la fin de cette longue existence, sans repos, sans trêve et j'allais ajouter sans une défaillance; c'est qu'il a porté dans toutes les branches de l'activité une flamme révolutionnaire, renversant les idoles, brisant avec les conventions, mettant aux choses une empreinte nouvelle, la sienne; c'est qu'il a eu tous les appétits, toutes les curiosités, toutes les passions, toutes les folies, tous les délires, tous les vertiges d'un siècle d'éclairs et de tourmentes, de tempêtes et de tonnerres, d'éruptions et de cataclismes, à ce point qu'on se demande s'il a obéi à son temps ou s'il lui a commandé!

Devant cette masse prodigieuse d'efforts et d'entreprises, on ne tarde pas à s'apercevoir que Victor Hugo dépasse les limites d'une époque et les frontières d'un pays, ce pays fût-il intellectuellement aussi étendu que notre France. Il ne nous est pas permis de le revendiquer pour nous seuls; il est de tous les temps, il est au monde entier, il est à l'humanité. Notre deuil n'est pas un deuil national, c'est un deuil universel.

Dante, explorant avec Virgile, son doux guide, les cercles éternels, rencontre les grands esprits de tous les âges. Parmi cette famille, Hugo n'aura pas d'égal. Plus on le comparera à ses devanciers, plus on reconnaîtra qu'il les a tous dépassés. Homère, Sophocle, Virgile, Dante, Shakspeare, Cervantes, Corneille, Voltaire, Lamartine s'élèvent aussi haut que lui vers le beau idéal; mais ils n'ont pas porté dans tous les genres cette force de conception, cette abondance magnifique, cet éclat soutenu, cette largeur d'envergure, cette infinie pluralité de rythmes, ce mélange inouï de vigueur et de souplesse, cette ductilité invraisemblable dans l'exécution et, pour tout dire, cette possession la plus complète d'un talent magique, familier avec tous les secrets de la langue, du son, de la couleur et de l'harmonie tour à tour lugubre et gaie, formidable et douce, aérienne et terrestre. Hugo est le clavier le plus merveilleux sur lequel ait résonné l'âme humaine.

Poète il est avant tout et par-dessus tout, je le sais. Mais comme il a saisi, embrassé et fait vibrer toute la lyre! De l'ode au sonnet, à l'élégie, à l'épigramme, à l'idylle, à la chanson, de l'ordre épique à l'ordre dramatique, du genre grave au genre léger, il a parcouru le cycle de la poésie, souvent inégal dans son inspiration et dans sa facture, mais déployant ici et là une étincelante dextérité qui mettait en jeu les facultés naturelles les plus étonnantes. Il était né avec le sens intuitif le plus extraordinaire que l'on eût vu. L'enfant sublime consacré, dès l'aube, par Chateaubriand avait en lui tous les dons si divers que les péripéties, les orages, les émotions de sa jeunesse firent éclore et électrisèrent jusqu'à ce qu'ils atteignissent, par le dur et superbe labeur de l'homme fait, à un épanouissement qui tient du prodige. Le vers était devenu entre ses mains le métal de bronze, d'argent ou d'or qu'il pétrissait comme en se jouant. De même que le marbre tremblait devant Puget, le vers se "malléait" au souffle de Victor Hugo. Il en faisait ce qu'il voulait, et il faut lui savoir gré de n'avoir pas laissé plus souvent cette faculté dégénérer en banalité. La prose ne lui était pas moins soumise. Il avait de bonne heure appris à la dompter. *Notre-Dame de Paris* est d'une facture jeune mais nerveuse et puissante. Il dispose de tous les modes du style. Il va du solennel au capricieux, du tragique au satirique, du touchant au révolté avec un même bonheur. Cet instrument incomparable s'adapte et se plie alternativement au roman, au théâtre, à l'histoire, à la tribune, à la presse, au pamphlet, sans cesser de garder la marque d'une originalité à la fois native et voulue.

Il y avait en Hugo un penseur ou un rêveur—ou plutôt l'un et l'autre—qui puisa toujours l'inspiration à la source de l'idéal le plus élevé et le plus pur. Il regardait en haut. Il hantait les sommets. Il cherchait la lumière. C'était le spiritualisme par essence et par excellence. C'était un croyant dans l'idée. C'était un voyant. Je ne sais quels espaces surnaturels il n'a pas visités. Il a plané dans tous les ciels. Il a scruté toutes les profondeurs. Il a interrogé tous les sphinx accroupis depuis des siècles devant l'ignorance et l'angoisse humaines. Il a été des altitudes aux abîmes, soulevant les problèmes à la manière des géants de la Fable soulevant les montagnes, poursuivant le vrai, tremblant d'admiration ou d'amour, d'espérance ou de terreur en face des secrets impénétrables et des *pourquoi* troublants, passant de l'hymne au sanglot, à la prière, mais rarement au blasphème, tant était vivace en lui la foi dans l'idéal qui fut sa seule et constante religion. C'est dans cette religion qu'il est mort. Son cerveau était trop large pour s'emprisonner dans le moule d'un culte connu. Il ne pouvait être ni à Jésus Christ, ni à Moïse, ni à Platon, ni à Brahma, ni à Mahomet. Son dieu était l'idéal dans l'incommensurable et dans l'infini.

Mais il avait sur la terre deux passions maîtresses, qui ont dominé et gouverné toute sa vie: l'art et l'humanité. Servi par l'imagination la plus ouverte, la plus vive et la plus féconde, il avait constaté tout de suite l'étroitesse, la rigidité ou l'usure des formes convenues. Il s'était promis de s'affranchir des tyrannies que les Lettres classiques imposaient: et il s'en affranchit. La bataille dura vingt ans et plus. Avec quelle impétuosité il se jeta dans la mêlée! Quels combats il livra à l'ennemi tout-puissant, armé contre lui des foudres officielles et travaillant à l'accabler sous l'odieux et le ridicule! Créateur et chef du romantisme, Hugo accomplit cette révolution littéraire avec une "maestria" qui, à la distance où nous sommes, confond et stupéfie le critique. C'était le génie se portant de tous les côtés à la fois, offrant ou acceptant la lutte sur tous les terrains, se multipliant et se renouvelant avec une nouveauté, une audace, une fécondité intarissables, triomphant enfin de tous les obstacles, de toutes les oppositions, dans le livre et sur la scène, par la seule supériorité des moyens et l'irrésistible puissance des effets. La liberté dans l'art était fondée. L'œuvre est faite. Hugo ne l'a pas désertée un jour. Des *Orientales* à la *Légende des siècles*, de *Bug Jargal* à *Hernani*, de *Marion Delorme* aux *Misérables* et jusqu'à ce chef d'œuvre exquis où il a déposé la quintessence de ses tendresses: l'*Art d'être grand père*, l'art, désormais, après avoir été classique, pour n'être plus romantique pour devenir réaliste ou naturaliste; il sera indépendant. Il sera illimité.

Et cet art émancipé par son génie, Victor Hugo ne l'a pas exclusivement appliqué aux souveraines puissances du beau, aux voluptés du *farniente*, aux élégances et aux délicatesses de la vie. Il lui a assigné un but autrement utile, autrement noble. Il l'a fait servir à consoler, à défendre, à améliorer l'humanité. C'est aux petits, surtout aux malheureux, à ceux qui souffrent de l'injustice des choses ou de l'iniquité des hommes que s'adressent ses pitiés éloquentes. Par là, son cœur est peuple, sincèrement et radicalement peuple. Il est avec Jésus contre Rome, avec la victime contre le bourreau, avec la femme contre ses insulteurs, avec le pauvre contre le mauvais riche, avec la République contre Bonaparte qui l'assassine. On l'a accusé d'avoir changé dans ses affections politiques. Stupide et inutile reproche! Qu'importe aux petits esprits qui mesurent tout à leur taille, que Hugo ait célébré dans des heures de jeunesse, la royauté hospitalière, ou qu'il ait plus tard encore chanté l'épopée de Napoléon? Ce qu'il n'a jamais conspué, ce qu'il a sans faiblir proclamé et préconisé, c'est la justice, la liberté, l'honneur, le droit, la charité! Et quel patriotisme plus vibrant! Quel courage et quelle obstination dans la lutte! Et ces vingt années d'exil héroïque passées en face de l'Océan qui retentit de ses anathèmes des *Châtiments*!

Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là!

De fait il fut le dernier qui rentra dans la patrie. Il y revenait avec la République. Mais alors commença la réhabilitation. La France sans acception de parti, retrouva son poète et elle remplit de son enthousiasme cette dernière partie d'une vie dont elle pleure la brusque rupture. Quelle revanche pour le proscrit, pour le romantique, pour l'homme que les plus atroces calomnies avaient abreuvé et qui avait continué sa marche en avant, répondant aux clameurs imbéciles ou accélérées par de nouveaux chefs-d'œuvre! Les gloires de la postérité, qui les a plus goûtées que Victor Hugo dans ce soir radieux de sa vie où la force herculéenne et la verdeur du corps le disputait à la fraicheur et à la verdeur de l'intelligence! Qui dira aussi la bonté de l'homme, sa douceur, les trésors d'affection qu'il dépensait dans l'intimité. On admirait Victor Hugo, on l'aimait davantage; ce n'était pas un maître pour nous, les jeunes de la génération républicaine, c'était un ami. Je verrai toujours cette belle et virile tête, ce regard profond, ce sourire large et gracieux, j'entendrai toujours cette voix grave et douce, si accueillante et si charmante dans sa mâle et moelleuse rondeur. Et je le pleure avec ses petits enfants qui ne voulaient pas et qui ne peuvent être consolés!...

EDMOND MAGNIER.

(Dans l'*Evénement* du 24 mai.

M. H. BILLARD (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 23 mai.

Nous appelons l'attention du public sur l'annonce que publie M. Sembre dans nos colonnes—Chemises françaises, linge de peau, chaussettes, mouchoirs, caleçons, etc., etc. Tous ces articles d'importation directe seront vendus à une immense réduction. Les amateurs de belles marchandises sont invités à venir examiner le stock de M. Sembre. Ils seront réellement surpris de la modicité des prix de la maison.

$3 la douzaine, voilà tout ce que demande Simon, l'artiste bien connu (21 rue de l'Hôpital) pour des admirables photographies-cabinet.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

**Au West End.**—A ce charmant endroit où afflue notre meilleur monde, il vient de s'ouvrir un établissement hors de pair, le restaurant de M. Ad. Jacquet où, pour la modique somme d'un dollar, on fait le meilleur dîner qui se puisse désirer. M. Jacquet n'a pas voulu faire les choses à demi. Il a songé non seulement à luxueusement meubler ses salons; mais il a encore voulu que son cuisinier soit un cordon bleu, un artiste culinaire, et que sa cave soit à l'abri de la critique du dégustateur le plus difficile. Nous engageons nos lecteurs ainsi que nos lectrices à aller, ne fut-ce qu'une fois, à ce coquet restaurant, certains que nous sommes, qu'ils y retourneront. M. Jacquet n'a reculé devant aucune dépense, devant aucun effort pour que son établissement réponde à son idéal; nous croyons qu'il y est parvenu. On lira plus loin le riche menu d'aujourd'hui; rien qu'à l'avoir sous les yeux, on se sent en appétit.

Voulez-vous des photographies parfaitement ressemblantes, et artistement exécutées? Allez chez Simon, 21 rue de l'Hôpital.

**Libéralité.**—La compagnie industrielle qui s'intitule "James H. Hall Plow Company" et dont le siège est à Maysville dans le Kentucky, vient de remporter une victoire éclatante sur des concurrents, les messieurs B. F. Avery et fils. Un pari de mille dollars était engagé entre ces messieurs et la compagnie, chacun affirmant la supériorité de ses charrues. La compagnie ayant triomphé de ses adversaires dans les plaines de Donaldsonville, les mille dollars qui lui revenaient ont été distribués par elle à dix institutions de charité. On en verra la liste plus loin.

**Malt Whisky.**—Nous signalons à l'attention du public un avis dans nos colonnes de ce jour par lequel M. E. Vergnes, rue Magazine, 99, annonce qu'il a l'agence pour la vente à la Nouvelle-Orléans de cette tant réputée eau-de-vie connue sous l'appellation de "Schuylkill Pure Malt Whisky", breuvage en même temps qu'agréable au palais, excellent pour la santé. La vertu de cette eau-de-vie est attestée par un certificat de M. le Dr Leffman, professeur de Toxicologie à l'Ecole de médecine de Jefferson. Dans cette liqueur il n'entre aucun ingrédient nuisible à la santé, l'usage en est, au contraire, très fortement recommandé aux valétudinaires, aux gens dont les forces physiques sont épuisées par le travail ou la maladie. Nous pouvons parler du "Schuylkill Pure Malt Whisky" *de gustu*, et proclamons hautement qu'il a mérité la médaille de première classe que le Jury des récompenses lui a décernée à l'Exposition Universelle de l'Industrie.

A la noce d'un homme fort laid, avec une jeune fille légèrement compromise (mais à laquelle un ami avait fait cadeau de cinquante mille francs), un vieux professeur de grammaire disait que le "présent avait fait oublier le passé au futur."

### Innovation mondaine.

Un gracieux usage s'est introduit ou plutôt a reparu dans le monde. On y a réhabilité la révérence. Au lieu du petit salut de la tête laissant le corps immobile que jeunes filles et jeunes femmes avaient pris au sens fort, les jeunes filles depuis quelque temps déjà s'inclinent en pliant les genoux devant les dames plus âgées qu'elles. Les jeunes femmes adoptent maintenant cet usage dans le même cas.

Par exemple, il faut un certain tact pour discerner dans quelle mesure une femme doit être considérée comme femme âgée. Rien ne serait plus aisé pour une révérence que d'être irrévérencieuse.

## RÉCOMPENSES ACCORDÉES

A LA

**Section Française d'Education.**

Nous publions en tête de notre seconde page la liste complète des récompenses obtenues à l'Exposition Universelle par la section française d'éducation. L'on verra par ce tableau brillant de 192 distinctions éclatantes que la belle et splendide galerie d'éducation, exposée à la Nouvelle-Orléans par le ministère de l'instruction publique de Paris, a été assez habilement mise en relief par M. BENJAMIN BUISSON, le commissaire français d'éducation, pour avoir provoqué non pas seulement l'estime, mais l'admiration enthousiaste du jury chargé de décerner les récompenses aux expositions d'éducation.

C'est donc un nouvel honneur pour la France que nous sommes fiers d'enregistrer aujourd'hui. L'*Abeille*, comme nous le disions le 12 avril dernier, a essayé de payer de son mieux la dette de gratitude contractée par l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans envers le ministère de l'instruction publique de France, en accordant à l'étude et à l'examen de la belle galerie française d'éducation autant d'espace et surtout autant d'attention que possible. Nous serions grandement injustes aussi de ne pas reconnaître que nous avons été puissamment aidés dans cette tâche par les lumières, le zèle patriotique et la courtoisie de M. B. Buisson lui-même.

En tout cas, nous nous félicitons fort de pouvoir mettre en entier, sous les yeux de nos lecteurs, à la page suivante, le tableau *triomphal* des honneurs accordés à la France pour son exposition d'éducation.

**RÉCOMPENSES INDUSTRIELLES.**

Nous publierons mardi matin la fin de la liste de toutes les distinctions accordées par les jurys industriels, c'est à dire celles qui offriront le plus d'intérêt à la consommation locale. L'abondance des matières nous oblige à ajourner à après-demain la publication du travail que nous avions élaboré dans ce but. Pour le moment, nous ne pouvons que citer la liste fort intéressante pour le commerce orléanais des récompenses obtenues par les grands exposants français et américains que représente ici la maison Oscar Bercier.

**Médailles décernées aux maisons représentées par M. Oscar Bercier:**

D. Ghirardelli et Fils San Francisco (En tête de la liste). Chocolats à la vanille &c. médaille d'or. Moutarde en poudre do.

John Osborn & Co. New York. Champagne Piper Sec médaille d'or. do Piper Heidsieck, médaille d'or. (Vieille marque toujours appréciée, et la première avant la guerre de la Sécession.)

Cognac Bisquit Dubouché & Co. seconde médaille.

Quiffle et Cie. Lorient. Sardines à l'huile marque A. Gillet première médaille. Petits pois verts marque A. Gillet première médaille. Saumon à l'huile mention honorable.

John Mott & Son Londres et New York. Soupes en flacons et boites première médaille. Pâtés et conserves viande do. Poissons en conserves do. Cornichons anglais do. Confitures do. Légumes conservés seconde médaille. Fruits do mention honorable. Sauces en tous genres do. Autres produits do.

Bouche fils et Cie. Mareuil France. Champagne Sec seconde médaille.

Jérome Chiapella gérant Bordeaux; Vin Ch. Cos d'Estournel, 2me cru du Médoc vin favori des Anglais première médaille. Vin Ch. Pauta, Bourgeois supérieur, Médoc médaille de première classe.

E. Rabouin fils Apt, Sud de la France. Fruits cristallisés de premier choix médaille d'or ou de première classe.

E. Cusenier fils aîné & Cie. Paris. Plusieurs établissements, capital fcs 6 000 000. 30 médailles. Croix de la Légion d'Honneur. Liqueurs extra supérieures médaille d'or.

New Urbana Wine Co. New York. Champagne du pays d'après la méthode française, chef de cave Jules Crance, seule médaille de première classe.

D. Nicholson St Louis Mo. Extrait de Malt ou Pain Liquide, préparation hors ligne, première médaille.

D. Finzi et Cie. Jamaïque. Rhum de 20 à 40 ans, qualité hors ligne médaille de première classe.

E. & M. Bollman Brême. Vinaigre supérieur de tout âge jusqu'à 10 ans médaille d'or.

Nous sommes les interprètes d'un grand nombre d'exposants de langue française et autres en déclarant, à la veille de la séparation générale, que la généralité des principaux exposants n'a eu qu'à se louer hautement de la fidélité, de la courtoisie et de l'expérience pratique d'un des plus honorables employés de la Poste à l'Exposition. Nous voulons parler de notre concitoyen M. L. ALPHONSE RICAUD.

Nous avons recueilli à ce sujet une foule d'assurances verbales, dont la réunion formerait un unanime concert d'éloges et dont la publication, si l'espace nous le permettait, constituerait une violence à la modestie de cet aimable fonctionnaire, aussi bienveillant que fidèle. Nous sommes cependant heureux de nous faire un instant l'écho des louanges qu'a provoquées de la part de tous les intéressés la manière dont M. L. A. Ricaud a toujours accompli, pendant six mois, ses fonctions si délicates et si complexes.

Simon, 21 rue de l'Hopital, exécute de magnifiques photographies-cabinet à raison de trois dollars la douzaine.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany Louisiane.

Copié sur la vitrine d'une boutique à louer rue Magenta, à Paris:

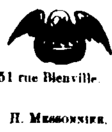
"Boutique à louer: Pas de modiste, pas de camelot, pas de brasserie, pas de chien, pas de chat, pas de serin. Enfin, aucuns animaux pouvant troubler la béatitude bourgeoise.—C'est un bourgeois rentier que nous désirons."

Au festival tenu le 6 et le 7 mai, au Washington Artillery Hall, par le Comité de Dames sous la présidence de Mme D. A. Chaffraix, au profit de l'archidiocèse de la Nlle-Orléans, il a été réalisé une somme de $3,735 44 qui a été versée entre les mains de Sa Grandeur l'Archevêque Leray, lequel a transmis par écrit ses remerciements à toutes les dames qui ont pris part au festival, ainsi qu'à M. Barcena qui avait obligeamment offert le concours de la Bande mexicaine dirigée par M. Payes.

Ce qui suit est le résultat du tirage des diverses loteries:

| | | | |
|---|---|---|---|
| Tableau offert par | | Mlle Slocomb, | |
| Gagné par le No | 273 | Mme Legardeur | |
| Do | Do 498 | M. Escoura | Archidiocèse. |
| Do | Do 183 | M. de Trobriand. | Archidiocèse. |
| Do | Do 29 | Mlle Gallier. | E. Laplace. |
| Do | Do 45 | Mme Seixas. | Archidiocèse. |
| Do | Do 104 | Mme O'Shaunassy | Mme Chaffraix. |

Musique mécanique, gagnée par le No 127, Mlle Bowling.

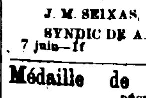



**Société des Laitiers.**—Les officiers et membres de la susdite Société sont requis d'assister à la réunion régulière qui aura lieu demain LUNDI, 8 juin 1885, à 7 heures et demie du soir, au local habituel, coin des rues Poydras et Dryades. Soyez ponctuels.

Par ordre du président, PIERRE PUISSEGUR.

PIERRE DONNAS, Secrétaire. 7 juin—1f

**Salle de la Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.**



Séance régulière mensuelle LUNDI, 8 juin 1885, à 8 heures p. m. à la Salle No. 51 rue Bienville.

A. L. TISSOT, Président.

H. MESSONNIER, Secrétaire. 7juin—1f

**La publication dans le Picayune d'hier** du rapport des experts dans l'affaire d'insolvabilité des Carrière, s'est faite à mon insu et à celui de mes avocats, MM. Bayne & Denègre.

J. M. SEIXAS, SYNDIC DE A. CARRIÈRE & FILS. 7 juin—1f

**Médaille de Première Classe** DÉCERNÉE A **A. & H. MYERS,** de Philadelphie, Penn. pour le Schuylkill Pure Malt Whiskey, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

E. VERGNES, Agent, Bureau rue Magazine, 99, Nlle-Orléans. 7 juin—6 mois

Décédée, le 6 juin, à 11 du matin, Dame Veuve HENRI MICHEL, née Hippolyte Louise Develle, native du Havre, France. Les amis et connaissances des familles Michel, Develle, Lehmann, Moret, Gustave d'Aquin et Haneman, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui (dimanche) à 2 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 181 rue Ste-Anne, entre Remparts et St-Claude.

Les journaux de New-York, de Paris et de Pau sont priés de reproduire.

Décédé hier matin, à 9 1/2 heures, à l'âge de 71 ans, JOSEPH EDMOND TROUARD. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Trouard, Drouet, Dufilho, De l'Homme, Luminais et Trépagnier, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, Dimanche, à 10 heures, de la résidence de Mme Luminais, No. 133 1/2, rue Ursulines, entre Remparts et Bourgogne.

**SERVICE FUNÈBRE.**

Un service funèbre sera célébré SAMEDI prochain, 13 juin, à 7 heures du matin à l'Eglise Notre Dame de Bon Secours, rue Jackson, pour le repos de l'âme de feu M. JEAN MARIE ABADIE. Les parents et connaissances sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de son fils. 7 juin—7, 11, 12.

**B. TREMOULET,** Bon Secours, No 7, vis à vis la Poste.

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre. Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc. Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester. Champagnes de toutes marques en renom. Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc. Vins de Californie de toutes sortes. Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc. AUX PLUS BAS PRIX.

**PIQUE-NIQUE** DONNÉ PAR L'Union Juvénile Espagnole —ET— L'Association de Bienfaisance Mutuelle —A— OAKLAND PARK, DIMANCHE, 21 JUIN 1885.

PROGRAMME:

1—Danses jour et nuit—un des meilleurs orchestres de la ville
2—Jeu de Base Ball par deux jeunes clubs. Exposition vs. Liberty Bell.
3—A course à pied 1/4 mille pour hommes.
4— 1/8 garçons
5— 1/16 filles
6— en sacs pour garçons
7—Shoes embrollio et maints autres amusements trop nombreux à énumérer. De jolis prix seront distribués.

Buvettes [illegible] seront vendues aux plus offrants. Envoyer les applications le plus tôt possible au comité des préparatifs P. O. Box 188. Nouvelle Orléans Lne. 7 juin—1f

**CONCERTS** —DE— **L'ORCHESTRE MEXICAIN!** Positivement les derniers Concerts sur les TERRAINS DE L'EXPOSITION. Deux Concerts. Un de 2:30 à 4 p. m. le second de 8 à 10 p. m. Dimanche, 7 Juin, 1885. Entrée 50c. Les recettes pour le bénéfice de la Bande Mexicaine. 7 juin—1f

**AVIS.** LA COMPAGNIE DITE JAMES H. HALL **PLOW COMPANY,** de Maysville, Kentucky, a accepté le défi de B. F. Avery & Sons, pour un essai en plein champ de charrues, etc., pour un enjeu de **MILLE DOLLARS** à la condition que les vainqueurs donneraient leur gain à des institutions charitables de la ville de la Nouvelle Orléans.

Ayant été proclamés les vainqueurs de ce concours qui a eu lieu à Donaldsonville les 22 et 23 mai 1885, nous avons maintenant le plaisir d'annoncer que nous avons fait la distribution suivante de ce gain:

| | |
|---|---|
| Asile des Veuves et des Orphelins Israélites | $100 |
| Asile des Enfants Protestants et Episcopaliens | 100 |
| Orphelinat protestant de la rue Septième | 100 |
| Orphelinat protestant allemand | 100 |
| Maison d'Aumônes Shakspeare | 100 |
| Fonds des Ambulances de l'Hôpital de Charité | 100 |
| Couvent des Petites Sœurs des Pauvres | 100 |
| Orphelinat de St. Vincent de Paul | 100 |
| Orphelinat de Filles de la Nlle Orléans | 100 |
| Orphelinat de Garçons de Ste. Marie | 100 |
| | $1000 |

Respectueusement, **LA JAS. H. HALL PLOW CO.** Nouvelle Orléans 7 Juin 1885. 7juin—1t

**AD. JACQUET.** Restaurant au **WEST END.** DINER A PRIX FIXE: $1. Menu du Dimanche 7 mai 1885.

POTAGES. Soupe tortue. Gombo volaille. POISSONS. Grognards frits, Courtbouillon, Poissons rouges. ENTREES ET LEGUMES. Ris de veau aux petits pois. Croquettes de volaille. Vean [illegible]. Artichauts. Asperges. Pommes nouvelles. ROTI. Roast Beef. Gigot d'agneau. Gigot de veau de lait. SALADE. Chicorée et Laitue. DESSERT. Gruyère, Gelée, Pudding au riz, Fruits, Café.

Chaque consommateur a droit à 1 potage, 1 plat de poisson, 1 entrée, 1 légume, 1 roti avec salade, 1 dessert, fromage ou fruit, 1 tasse de café noir et une demi bouteille de vin de Bordeaux. 7 juin—

**Ecole Commerciale** —DE— **CHARLES CARON,** Rue St.-Pierre, en face la Place Congo.

Enseignement: l'Anglais, le Français, l'Espagnol et toutes les connaissances nécessaires et utiles en ce pays.

CLASSES DU JOUR de $2 à 4 par mois. CLASSES DU SOIR $3 par mois. Cours d'Anglais le soir à l'usage des Français. Leçons particulières.

Quoique cette institution soit organisée plus spécialement pour les parents qui veulent que leurs enfants apprennent le Français, l'Anglais y est enseigné avec non moins de soin que dans les autres écoles. 7juin—2fpe—di je

**Bureaux du New Louisiana Jockey Club.**—No. 104 rue du Canal.—Nouvelle-Orléans, 5 juin 1885.—Les membres du New Louisiana Jockey Club sont par le présent notifiés qu'un Concert Promenade sera donné LUNDI, 8 juin 1885, en honneur de l'Hon. Eduardo E. Zarate, commissaire général du Mexique, qui a gracieusement offert les services de la Bande Mexicaine pour cette occasion. Les membres sont de plus notifiés que chaque invitation doit être dûment signée et porter le nom de la personne invitée. Cette règle sera rigoureusement mise en force.

D. W. NOTT, Secrétaire. 6 juin—2f

**Café de la Renaissance Louisianaise.**

Le public est prévenu que M. BASTIDE n'a plus d'intérêt, depuis le 27 mai dernier, dans le Bar Room connu sous le nom de Renaissance Louisianaise, situé au coin des rues St-Louis et Bourbon.

MM. ROQUES et A. CASTEX continueront, comme par le passé, à exploiter le dit établissement et s'efforceront de mériter le patronage que le public leur a toujours si libéralement accordé. 7 juin—5f

**COMITÉ DE TRENTE.** Fête Nationale du 14 Juillet. Sous-Comité de Bienfaisance: C. T. CHAUVIÈRE, ANT. GRIFFO, F. LAPLANTE. Par ordre du Président EUG. C. CHAUVIÈRE, Secrétaire. 31 mai—6f, Dim, Jeu, Dim

**Madame BAUSSET, Accoucheuse** PREVIENT les Dames de sa clientèle qu'elle est de retour en ville. Consultations de 11 heures a. m. à 1 p. m., rue Hôpital No 140. 4juin—1m J D Me

**CHEMISES FRANÇAISES.** CHEZ **B. SEMBRE,** Coin St. Louis et Royale.

Reçu par Legislator, un magnifique choix de Chemises françaises, avec ou sans cols. Linge de dessous en flanelle, mousseline et fil d'Ecosse. Caleçons toile, Chaussettes, Mouchoirs, Ombrelles, Parasols. Costumes et Bonnets de bains pour dames et messieurs. Gants fil, Mitaines soie, Parfumerie Lubin, Pinaud, Coudray. Voitures d'enfants. Etc. etc. etc. etc. Toutes les marchandises sont marquées en chiffres connus, à des prix d'une modicité extrême. 7 juin—1f

**L'UNION FRANÇAISE.** Assemblée générale. Messieurs les Sociétaires sont prévenus que l'assemblée générale semestrielle aura lieu DIMANCHE 7 du courant, à la Salle de la Société. On est prié de se rendre au local à 4 1/2 heures. La séance sera ouverte à 5 heures très précises. FRANÇOIS TUJAGUE, Président. Dr PHILIPPE BEROU, Secrétaire. 5juin—3f PP

**AVIS.** On peut se procurer des billets aux Bureaux de la Compagnie, coin Union et St Charles, jusqu'à 11 heures le jour du tirage. 6 juin—2f

**AVIS** Le Grand Tirage Extraordinaire, CLASSE "F" DE LA **La Loterie de l'Etat** de la Louisiane. Aura lieu MARDI 16 JUIN, 1885, —A— L'Académie de Musique Sous la direction des Généraux G. T. BEAUREGARD, Et J. A. EARLY. Le tirage commencera à 11 heures du matin. **Gros lot - $150,000** BILLET ENTIER $10. Fractions de billets en proportion. 6 juin—2f

**Avis Spécial.** En vue de permettre aux visiteurs et autres personnes de visiter les terrains et bâtisses de l'Exposition et de faire des achats de machines, instruments aratoires et d'autres articles avant qu'ils ne soient enlevés, les portes seront ouvertes tous les jours de 6 heures du matin à 7 heures du soir jusqu'à nouvel ordre, et le prix d'admission sera de vingt cinq cents. [illegible] Président du Comité d'admission. 5 juin

**DR. HÉRARD,** SPÉCIALISTE FRANÇAIS, 149 Royale, Nouvelle-Orléans. Guérison du Cancer et des Hémorroïdes sans opération. Guérison de toutes les affections de la peau ou syphilitiques sans caustiques ni mercure, démangeaisons de n'importe quelle nature guéries sans [illegible]. Heures d'office de 9 à 11 et de 2 à 4. 6 juin—1m—sam dim jeudi

Photographe 21 rue Hopital. Photographies -Cabinet, supérieurement finies. $3 la douzaine $3. 19 avril—2m Mar Jeu Dim

**AGENCE DES VOYAGEURS** 102 RUE DU CANAL. Grande réduction de prix de passage. —$32— Pour aller en France, Allemagne et Angleterre. A Gênes ou Naples $42.—Palerme $47. Les prix sont réduits pour toutes classes de voyageurs. Informez vous chez THOMAS COOK ET FILS, 102 rue du Canal. 7 mai—6m MeSD

**CHEMIN DE FER PORTATIF DECAUVILLE, Aîné,** A Petit Bourg (Seine et Oise) France. 26 MEDAILLES D'OR et tous les premiers prix (15) sans exception depuis 8 ans. 3410 applications faites par les gouvernements français et étrangers, plantations de canne à sucre, entrepreneurs de travaux publics, usines, fonderies, etc., etc. Production 3000 wagons et 100 milles de voie par mois. Envoi gratis et franco du catalogue illustré. 22 fév—6m—Dim Mer VPP

ETABLIE EN 1832 **MAISON de MEUBLES ROYALE 33 et 35 rue Royale** GRANDE OUVERTURE. JAMES McCRACKEN annonce respectueusement aux résidents de cette ville et des villes avoisinantes, qu'il occupe son nouveau local et y a un vaste fonds de meubles fins et ordinaires, comprenant en partie d'ameublements de Chambre à Coucher, de Salons, de Salles à Manger, de Porte-Chapeaux, "Sideboards," Chaises Rotin et Roseaux; le tout des derniers genres sera vendu à des prix défiant la concurrence. Un grand assortiment d'articles K. D. pour le commerce de la campagne. Avant d'acheter venez examiner le fonds. JAMES McCRACKEN, 33 et 35 Rue Royale. 17 mai—1m Dim Mer Ven

**IMPORTANT** Pour **LES VOYAGEURS.** La Ligne Piedmont Air Line est maintenant la seule route qui ait deux services de chars dortoirs par jour de la Nouvelle-Orléans à Washington, par la voie d'Atlanta, sans changement de chars. C'est la seule ligne ayant des chars buffets entre Atlanta et New York, voie de Lynchburg. Billets d'excursion d'été pour tous les points via Piedmont Air Line. Chars dortoirs pouvant être retenus 10 jours à l'avance pour New York et les points de l'Est en s'adressant à M. R. Powers, agent des billets à passagers, ou à M. Payro, jne, agent des passagers, 146 rue de la Commune, (adossant à l'Hôtel St. Charles, en face des dames. 24 mai—3m—tous les dim

**GROS LOTS.** Loterie de l'Etat de la Louisiane. $150,000 50,000 20,000 Billet Entier ... $10. Fractions de billets en proportion. Achetez vos billets à temps. 6 juin—2f

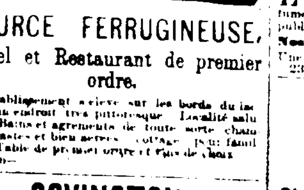
Médaille d'Or à l'Exposition. **PAIN LIQUIDE** —OU— Extrait de Malt de Nicholson. Recommandé par les Médecins. CE breuvage d'un goût excellent sans alcool est le nutritif et le tonique sans égal, il est riche et d'une grande pureté. Convient aux personnes délicates, convalescentes, aux nourrices, aux vieillards, aux enfants et surtout pendant les chaleurs débilitantes de nos mois d'été. Très efficace dans la dyspepsie, les maladies de poitrine et des intestins. A vendre dans toutes les pharmacies, les magasins de comestibles, etc. Ordres sollicités par l'agent, OSCAR BERCIER, 46 rue Decatur. 4 juin—3m

**AD. JACQUET,** 15 RUE CARONDELET, Succursale au West End, A obtenu la Médaille de 1re Classe pour le VIN DE CHAMPAGNE dont il est l'agent général Compagnie des Grands Vins de Champagne E. Mercier & Co., Epernay, Et spécialement pour la marque Jacquet's private Cuvee EXTRA DRY. Restaurant à prix fixe $1, 15 rue Carondelet et à la succursale au West End. 4juin—

**Hourra pour l'Industrie Locale!** **Au Lager Beer** DE LA **SOUTHERN BREWERY CO.** "Compagnie de Brasserie du Sud." Ont été décernés le premier et le second prix à l'Exposition universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton. Essayez la Bière du Sud. On peut s'en procurer dans toutes les buvettes et tous les salons de rafraichissements. Bureau de la Brasserie coin Villere et Toulouse. PETER BLAISE, Président. ERNEST PRAGST, Secrétaire. 3 juin—6f—PP

**Hôtels, Restaurants, &c.**

**FRAPART HOUSE.** MANDEVILLE.



SOURCE FERRUGINEUSE, Hôtel et Restaurant de premier ordre. L'établissement s'élève sur les bords du lac dans un endroit très pittoresque. Localité salubre. Bains et agréments de toute sorte, chambres vastes et bien aérées, cottages. [illegible] Table de premier ordre et vins de choix. 5juin—

**COVINGTON,** Paroisse St Tammany Louisiane. CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE, Pension privée, Tenue par Mme F. GONTHIER. OUVERTE en été pour les personnes auxquelles les bains d'eau minerale et le climat si salubre de Covington sont recommandés, pour les pêcheurs de la perche du "bass" et de la truite, en hiver pour les chasseurs de la bécasse, de la bécassine, de la perdrix, du chevreuil de la dinde etc. PRIX—$1 50 par jour, $40 00 par mois. 20 [illegible]

**TRISCONI, HOTEL WASHINGTON,** MILNEBURG, Réouvert pour la Saison 1885. SEUL RESTAURANT de PREMIÈRE CLASSE sur les bords du lac. La cuisine est sous la direction du fameux chef REMY, connu de tous les amateurs de bonne chère. Vins et liqueurs de première qualité et aux prix les plus modérés. Les bains, n'étant pas affectés par le drainage de la ville, comme ils le sont dans les autres établissements, sont délicieux. Les trains partent de la ville régulièrement. Voyez l'annonce du chemin de fer. Les ordres pour repas peuvent être transmis par téléphone ou laissés à mon établissement, le Customhouse Exchange, coin Canal et Decatur. JOHN TRISCONI, Propriétaire. 17 mai—

**HOTEL DE L'EUROPE,** A BILOXI. M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert jusqu'au 15 octobre. 7 mai—3 m.

**LOUIS BEZAUDUN,** Restaurant de la Louisiane, (Cuisine française - Chef cuisinier, Louis Bezaudun). 107 RUE DOUANE, Près Royale ... Nlle-Orléans. Salons privés. Chambres confortables et élégamment meublées pour voyageurs. C'est le même restaurant qui était auparavant au No 113. Il est, aujourd'hui, immensément agrandi, dans une des plus belles salles de la ville, où les habitués et le public trouveront non seulement une table supérieure et les meilleurs vins, mais encore des appartements, des chambres et des salons au-dessus de tout éloge. Téléphone dans le bureau. 11 déc—6m

**Ocean Springs Hotel,** Ocean Springs, Miss., S'ouvrira pour la saison le 15 mai 1885. Retraite admirable et tranquille pour les familles. Cuisine exceptionnelle. Pour circulaires et prix s'adresser à J. F. PIERCE, Propriétaire. Anciennement du Beach Hotel Galveston. 12 mai—1m

**A louer.** LA MAISON No 97, rue du Quartier, près Bourbon, venant d'être complètement restaurée. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade. 29 mars—PP

**A louer.** A la Baie St. Louis.—La jolie résidence meublée de Mme OGDEN, à dix minutes de marche de l'Avenue Ullman. Pour plus amples informations, s'adresser au No 702 de la rue St. Charles, ou à M. EDGAR DELERY, à la Baie St. Louis. 2 juin—

**A louer.** L'ÉLÉGANTE ET BELLE RÉSIDENCE à l'encoignure des rues Remparts et Quartier (ancienne demeure de feu Thomas Wiltz). Possession immédiate, cependant, pour un bon locataire, qui ne voudrait la maison qu'à partir du 1er octobre prochain, on ne demandera qu'un prix nominal pour les quatre mois d'été. S'adresser à F. E. THEARD & FILS, avocats et notaires, 54 rue du Camp. 29mai—7f PP

**D. MERCIER'S SONS.** Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district. 24oc 84 1 an PP—D Mar J

MAISON **D. H. HOLMES** 155 Canal, 13 Bourbon, 14 Dauphine et 133 Douane. Mise en vente des dernières nouveautés en Grenadines noires et couleurs, A des prix qui défient la concurrence. Splendide assortiment DE CRÉPON ET PONGEE EN TOUS GENRES. 26 avril

**LE GRAND TIRAGE** —DE LA— Loterie de l'Etat de la Louisiane, Aura lieu à l'Académie de Musique, Mardi, 16 Juin 1885. 6 juin—2f

**VENTE SPECIALE.** Ayant acheté à une vente de BANQUEROUTE un immense stock de PARASOLS et de demi ombrelles nous les offrons à moins d'une MOITIÉ DE LEUR VALEUR à une vente spéciale commençant LUNDI prochain; aussi, un assortiment de BELLES MOUSTIQUAIRES de BOBINET à bien au-dessous des PRIX REGULIERS. Nous signalons à l'attention générale une réduction dans les prix des Linons, Ginghams, Nun's Veilings, Albatrosses, Soieries, Satins, Grenadines, Dentelles, Ceintures [illegible] en dentelle et brodées etc. Aussi, un vaste assortiment de NOUVELLES NATTES DE CHINE, Tapis, petits et grands de tous genres, Stores de fenêtres, Toiles-cirées, Rideaux dentelle, devants de cheminée, Nattes, etc., etc. Lingerie de dessous pour Dames, Demoiselles et Enfants. —Aussi— Costumes, Ulsters, Dusters et Linge d'Enfants. **B. & W. CRONER,** 141 Rue du Canal, coin Bourbon. 26 mai—3 m.

**Avis.** La raison sociale de J. FRIEDLANDER & CO. a été ce jour dissoute. Je continuerai les affaires comme courtier de coton pour mon compte individuel. Office 14 Gallier Court. Nouvelle Orléans, ce 1er juin 1885. H. VIAVANT. Ex membre de la raison sociale J. Friedlander & Co. 2 juin—10f

**ESCOBAL,** Fabrique de Tabac à Fumer et à Priser. LES amateurs de TABAC sont respectueusement informés que les célèbres marques à fumer et priser si avantageusement connues du public sont dès ce jour en vente au même local Nos 205, 207, 209 rue de Chartres. Une visite des amis et clients sera la bienvenue. 23 mai—1 mois PP

**BEAUX CHAPEAUX DE PRINTEMPS** CHEZ **MmeC. Samson** No 150 - CANAL - No 150. 25 mars—a19mai

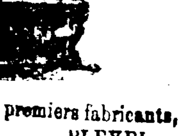
**ELKIN & CIE,** 100...RUE DU CANAL...100 Appellent l'attention sur leurs importations de **NATTES** Damassées, sans joints, et de qualités supérieures, Venant d'être reçues. TAPIS de toute grain à très bon marché. Toiles cirées, Corticine anglaise, Stores, Rideaux, etc. 12 mai—

**Des Lettres de Crédit Circulaire.** Pour l'usage et l'agrément des TOURISTES EUROPÉENS. ÉMISES POUR L'Angleterre et le Continent, Peuvent s'acheter à la BANQUE NATIONALE D'ETAT 31 et 33 rue du Camp, Et à la SUCCURSALE, coin Conti et Royale. 10 mai—2 m.

**Cresson de Fontaine.** (*Extrait d'un Journal de Paris.*) Il est utile, à cette époque de l'année de se purifier le sang par le moyen suivant: Faites acheter chaque matin une botte de cresson, à laquelle on joindra quelques feuilles d'oseille et de laitue, hacher ou piler le tout, presser dans une mousseline pour en extraire le suc et buvez les deux ou trois cuillerées du jus ainsi obtenues. Après quinze jours de ce régime, toutes les âcretés du sang auront disparu et vous serez frais et rose au possible. On peut trouver en tout temps d'excellent CRESSON DE FONTAINE aux stalles Nos. 126 et 127, Marché aux Fruits (Marché Français) occupées par M. J. B. PACE. 19 mai—1 m.

PAR consentement mutuel l'association existant sous la raison sociale de A. H. De PASS & CO. est par le présent dissoute. L'actif de la maison a été transféré à la maison JAEGER & De PASS, qui assume toutes les responsabilités de la dite maison A. H. De Pass & Co. A. H. De PASS, PHOENIX O. De PASS, JNO. R. JAEGER, en commandite. JAEGER & De PASS. Nouvelle-Orléans, 1er juin 1885. En référence à l'avis ci-dessus, nous continuerons le commerce d'articles de bois et de vannerie en même temps que celui de confiseurs manufacturiers. M. A. H. De PASS restera chez nous et se fera un plaisir, comme de coutume, de servir ses amis. JAEGER & De PASS. 16 rue Tchoupitoulas et 16 rue Sed Peters, entre Gravier et Commune. 31 mai—7f

CHEZ **GRUNEWALD** 18 Baronne ou 127 Canal, LES MEILLEURS **PIANOS!** Meilleur marché que tous les autres



Provenant des premiers fabricants, STEINWAY, SOHMER, KNABE, PLEYEL, BEHR et FISCHER **PIANOS!** Les plus habilement fabriqués, et supérieurs sous le rapport du son et de la durée. GRAND STOCK DE Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés DES MEILLEURES FABRIQUES. MUSIQUE Et Instruments de Musique EN GROS ET EN DETAIL. Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à L. GRUNEWALD, 18 rue Baronne ou 127 rue du Canal.

**Elixir Oriental.** L'Elixir Oriental est une liqueur d'un goût très fin et très agréable jouissant de propriétés extraordinaires contre toutes les affections de l'estomac. Il guérit très vite la dyspepsie, active les digestions difficiles, fait disparaître les aigreurs, les vomissements et les gaz de l'estomac, et augmente considérablement l'appétit qu'il devient impérieux. Par son usage la nutrition se régularise et l'anémie, la faiblesse générale, les pâles couleurs disparaissent comme par enchantement. Il combat aussi avec succès les congestions du foie et les irritations de l'intestin si fréquentes chez les enfants. Cet élixir est un fortifiant et un tonique de premier ordre; ses merveilleuses propriétés reconstituantes ont été constatées et appréciées par les médecins les plus distingués de la Nouvelle Orléans qui l'ont employé avec le plus grand succès. Dose: Un petit verre avant et après chaque repas.

M. Tardos. Cher monsieur—Le cordial que vous avez eu la bonté de soumettre à mon appréciation est [illegible] dans les cas de dyspepsie. Il est à la fois stomachique et carminatif et j'en recommande l'usage à ceux dont l'état [illegible] de cette classe d'agents. E. S. LEWIS, M. D.

J'ai fait usage expérimentalement du *Cordial Stomachique de M. Tardos* et n'hésite pas à affirmer qu'il a été très efficace dans des cas de difficulté de digestion accompagnée de flatulence et de malaise après les repas. Il augmente l'appétit et active rapidement les fonctions de l'estomac. D. C. HOLLIDAY, M. D.

Certificat de Mlle Angela Casenave. Pendant quinze années consécutives j'ai souffert de la dyspepsie. Ayant été confiée aux soins de plusieurs médecins sans en éprouver de bien, la maladie devint chronique. C'est alors que M. Tardos m'engagea à faire l'essai de son Elixir. J'en ai pris quatre bouteilles et ne souffre plus. Je me crois même guérie, car depuis le 27 février, je n'en ai plus pris. ANGELA CASENAVE, Chemin du Bayou 246. J'atteste la vérité des lignes qui précèdent en ma qualité de médecin de la famille. LEON FERRIER, M. D. P.

M. Jules Tardos. Cher Monsieur—Je vous envoie un certificat de ma mère dont la digestion se faisait mal depuis quelque temps et qui souffrait aussi beaucoup de la constipation. Elle a pris de l'Elixir préparé par vous et en a éprouvé d'excellents effets. Respectueusement. W. D. SNEAD.

Ces lignes ont pour objet de certifier que j'ai beaucoup souffert de la digestion et de la constipation et qu'en faisant usage de l'Elixir en question j'ai été immédiatement soulagée. Je suis âgée de 70 ans et recommande volontiers cette excellente préparation à toute personne souffrant d'une mauvaise digestion. Mme REBECCA SNEAD, Rue Trème 246. Nouvelle-Orléans 1885.

DÉPOT GÉNÉRAL: AU MAGASIN DE ANGELO M. & JOSEPH SOLARI, Coin des rues Royale et Douane, Nlle Orléans. Vente en gros et au détail. 12 avril

**COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"** De la Nouvelle-Orléans. Incorporée en avril 1857; réorganisée en avr 1881. Bureau 188 rue Gravier. Capital ... $250,000. Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine. Aux taux les plus réduits. Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires. Pertes promptement et équitablement ajustées. J. A. CHALARON ... Président. LOUIS BARNETT ... Secrétaire. MAURICE STERN ... Vice-Président. 18 fév—1an 1-4e

**Compagnie d'Assurances** —DES— **Factors and Traders** 49...RUE CARONDELET...49 Nouvelle-Orléans. Capital comptant ....$700,000. EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS. ED. A. PALFREY, Président. JOHN PHELPS, Vice Président. T. F. WALKER, Secrétaire. Succursales: M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie. T. F. WALKER, Secrétaire. 24janv—1an PP


**Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.**

POUR LE 6 JUIN.—CLASSE No 133. Tirage de 4 heures P. M.

| 1er | 2me | 3me | 4me | 5me | 6me | 7me | 8me | 9me | 10me | 11me | 12me | 13me | 14me |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 51 | 18 | 11 | 17 | 67 | 21 | 35 | 79 | 38 | 98 | 41 | 9 | 59 | — |

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie. En témoignage nous apposons notre signature, Ce 6 juin 1885, à 4 heures P. M. LOUIS H. PILIÉ, J. A. A. ROUSSEAU, Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans les bureaux des annonces.